

CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



7 JUIN 2024

Livres présentés:

Une façon d'aimer

Dominique BARBERIS

Un animal sauvage

Joël DICKERS

Le roitelet

Jean-François BEAUCHEMIN

Le défi de Jérusalem

Eric Emmanuel SCHMITT

Le barman du Ritz

Philippe COLAS

Berthe Morisot

Le secret de la femme en noir

Dominique BONA



Une façon d'aimer

Dominique BARBERIS

L'histoire débute dans les années 50 à Nantes, dans la période d'après-guerre. Madeleine se marie avec Guy et quitte sa Bretagne natale pour le suivre à Douala où il travaille à la Société des bois du Cameroun. Un changement de vie radical auquel elle doit s'adapter. Elle est une femme discrète, plutôt effacée, avec de l'allure mais se tenant toujours très raide et droite. Il est difficile de savoir ce qu'elle pense. Son mari est fou amoureux d'elle. Elle accouche à Douala d'une petite fille, Sophie. Lors d'une réception, elle rencontre Yves Prigent, administrateur civil qu'on dit espion aussi,

sorte d'aventurier, en tout cas connu pour être un séducteur. Il tente de la faire danser, de la dérider, de la charmer. Elle reste une provinciale qui ne se sent pas à sa place dans ces fêtes mondaines entre Européens expatriés.

En arrière-plan, il y a l'Afrique coloniale et l'indépendance du Cameroun proclamée le 1^{er} janvier 1960 qui les pousse à quitter Douala et à rentrer à Nantes.

L'histoire de Madeleine est racontée par sa nièce, bien des années plus tard. Sophie, qui est donc la cousine de la narratrice, trouve des photographies, articles et lettres après la mort de ses parents. Les deux cousines se replongent dans les souvenirs de famille avec une certaine nostalgie. La narratrice interroge alors des membres de sa famille. Sa mère évoque une bêtise au sujet de Madeleine et d'Yves Prigent.

Une sorte de mystère plane tout au long du roman et crée une ambiance particulière. Quel est donc le secret de cette femme ? Les éléments

sont distillés au fur et à mesure, par petites touches. L'autrice suggère et laisse de la place au lecteur pour imaginer. Des paroles de chansons et des références musicales de l'époque ponctuent les chapitres. Joellebooks

Un roman mélancolique, élégant et délicat sur le temps qui passe et qui relate la vie de l'héroïne, Madeleine, de Nantes au Cameroun qui aspire à l'indépendance et où le microcosme des expatriés vit dans l'insouciance, l'oisiveté, bercé par le chant des oiseaux exotiques, les chansons des années 50, sensibles à la forêt vierge et à ses odeurs, préoccupés par les mondantités. Belle plume pour décrire cette femme tiraillée entre réalité morose et nostalgie subtile. Un roman d'atmosphère plaisant à lire .

Un animal sauvage

Joël DICKER

Vingt jours plus tôt, dans une banlieue cossue des rives du lac Léman, Sophie Braun s'apprête à fêter ses quarante ans. La vie lui sourit. Elle habite avec sa famille dans une magnifique villa bordée par la forêt. Mais son monde idyllique commence à vaciller. Son mari est empêtré dans ses petits arrangements. Son voisin, un policier pourtant réputé irréprochable, est fasciné par elle jusqu'à l'obsession et l'épie dans sa vie la plus intime. Et un mystérieux rôdeur lui offre, le jour de son anniversaire, un cadeau qui va la bouleverser. Il faudra de nombreux allers-retours dans le passé, loin de Genève, pour remonter à l'origine de cette intrigue diabolique dont personne ne sortira indemne. Pas même le lecteur. Lireandco

Un thriller psychologique au suspense haletant tout au long des 400 pages qui le composent. Un style sobre pour une narration très efficacement addictive avec des personnages à secrets et des récits rétrospectifs. Le lecteur est pris en otage de cette action trépidante dans la lignée des autres romans à succès de Joël Dickers C'est

parfois drôle, les rebondissements ne manquent pas et la fin illustre le constat que les apparences sont trompeuses.

Le roitelet

Jean-François BEAUCHEMIN

Un homme vit paisiblement à la campagne avec sa femme Livia, son chien Pablo et le chat Lennon. Pour cet écrivain parvenu à l'aube de la vieillesse, l'essentiel n'est plus tant dans ses actions que dans sa façon d'habiter le Monde, et plus précisément dans la nécessité de l'amour. À intervalles réguliers, il reçoit la visite de son frère malheureux, éprouvé par la schizophrénie. Ici se révèlent, avec une indicible pudeur, les moments forts d'une relation fraternelle marquée par la peine, la solitude et l'inquiétude, mais sans cesse raffermie par la tendresse, la sollicitude. Mllelit

63 courts chapitres inoubliables pour raconter les relations entre 2 frères dont l'un a l'esprit

fracassé; action minimale mais beaucoup de sentiments, de liens fraternels, d'amitié, de communion avec la maladie, la nature, les animaux. Roman de toute beauté, porteur de sérénité, de paix, de bienfaisance, de tendresse avec une écriture fine et poétique. C'est plein de délicatesse, de simplicité, d'émotion vraie. Magnifique roman où il ne se passe presque rien mais où tout est dit pour que chacun puisse trouver sa place dans ce monde y compris les plus vulnérables.

Le défi de Jérusalem

Eric Emmanuel SCHMITT

Invité à rejoindre un groupe de pèlerins à la découverte de ce que les chrétiens appellent la Terre sainte, l'écrivain croyant se laisse tenter par ce qu'il perçoit comme un appel irrésistible à marcher là-bas «où tout a débuté». Ce récit de voyage léger et profond n'évade aucune des réticences goguenardes du néophyte face aux manifestations de piété et autres célébrations à tout bout de champ que l'on rencontre en de telles circonstances, sans oublier les risibles excès de la gestion de l'accès aux lieux saints. Mais très vite, à son corps défendant, l'auteur est confronté à la dimension

mystique et spirituelle de ce retour aux sources:
«L'expérience de Jérusalem: j'éprouve ce que je ne
peux conceptualiser.» Même si «on voyage pour prendre
corps», force est d'admettre que «l'esprit avance avec
les pieds», surtout quand ceux-ci se mettent dans les
pas du fils de Dieu. C'est alors que les émotions
subvertissent la raison et que prend littéralement corps
la rencontre avec Celui qui est. Mystérieuse
manifestation, jusqu'aux larmes, dont l'auteur ne fait
pas mystère! Cette «révolution d'une révélation», ce
passage «d'un christianisme spirituel à un christianisme
incarné» font l'objet de pages d'une grande sincérité.
Offrant au passage au lecteur une magnifique
méditation sur le chemin

de croix, *Éric-Emmanuel Schmitt*, dont la foi est
devenue «assentiment au réel», invite finalement à
relever «le défi de Jérusalem»: «penser les trois
monothéismes comme des fratries». Une manière de
passer, sans mot dire, de l'ordre du mystère à celui de
l'utopie. *Revueetudes*

Roman érudit, réfléchi, sincère qui nous plonge
dans l'intimité de la pensée explorée à l'aune de
l'Histoire, de la politique, de la philosophie. Ce
roman conduit à une remise en question de ses

certitudes et nous dirige vers la bienveillance. Expérience spirituelle intense, méditation sur la foi et les religions et, qui plus est , bien écrit.

Le barman du Ritz

Philippe COLLAS

Dans son nouveau roman "Le barman du Ritz", l'homme de radio, Philippe Collin, nous plonge dans la période de l'Occupation française. Imaginez un rendez-vous de hauts dignitaires nazis, de personnalités à la mode, de collabo et de résistants qui se croisent autour d'un verre sous l'œil d'un barman virtuose, Frank Meier, un agent double à ses heures perdues. Dans le bar du grand palace de la place Vendôme, qui bénéficiait d'un statut spécial lui permettant de rester ouvert, on y croisait entre autres, Jean Cocteau, Gabrielle Chanel, Sacha Guitry, Barbara Hutton, Ernst Jünger ou Hermann Göring. Pendant ces années sombres, l'élite parisienne se retrouve donc à trinquer avec les SS. Et pour servir ce petit monde, Frank Meier, un fils de prolétaire juif, né en 1884 et issu du Tyrol autrichien. Expatrié aux Etats-Unis, il va rejoindre un hôtel de luxe de New-York et gravir les échelons jusqu'à devenir l'un des papes des barmen, avant de finalement rentrer

en France. Naturalisé Français grâce à sa participation à la Première Guerre mondiale, il atterrit ensuite au Ritz en 1921. Derrière son bar, métaphore d'une ligne de front, il voit alors l'arrivée des Allemands dès 1940. Dans ce palace, véritable modèle réduit de la France occupée, il assiste en tant que spectateur, puis acteur de cette partie sombre de l'Histoire. Une question se pose alors : comment réagir ? Lagrandelirairie

Un roman à succès mérité d'une grande précision historique sur la vie du Ritz sous l'occupation en 1940 avec Gabrielle Chanel, Cocteau, Guitry, Arletty et l'élite culturelle qui fraye avec les hiérarques nazzis. Huis clos chicissime romancé mais exact. 7 saisons, 7 périodes de guerre, 400 pages pour raconter Paris sous l'occupation. C'est très documenté, captivant, nous sommes immergés dans une époque trouble et tragique où courage et lâcheté se côtoient. Ce barman du Ritz est un bon observateur et sa vie est très intéressante sans parler de ses talents exceptionnels à faire de sublimes cocktails. Enfin, une écriture fluide porte cette évocation instructive et passionnante.

Berthe Morisot

Le secret de la femme en noir

Dominique BONA

Berthe Morisot est née le 14 janvier 1841 dans une famille bourgeoise établie dans le Cher. Son père est préfet de ce même département et occupe tour à tour des postes importants dans l'administration française. Il est, entre autres, un descendant du célèbre peintre Fragonard. Elle est la cadette de trois filles, Yves l'aînée née en 1838, Edma nait quant à elle en 1839. Les filles Morisot sont très tôt initiées à la musique et prennent des cours de piano chez un grand professeur : Stamaty fils. C'est là que Berthe éprouve sa première émotion d'artiste peintre en tombant sur un dessin de Ingres qui la fascine bien plus que les notes de musique. Sa mère va lui permettre ainsi qu'à sa soeur Edma de prendre des cours de dessin en privé d'abord avec Chocarne puis avec Guichard qui reconnaît de vrais talents d'artistes dans le travail des deux soeurs. L'entrée aux Beaux-Arts est alors encore interdite aux

femmes et ce jusqu'en 1897. L'étape suivante permettant aux filles de sortir de leur huis clos est le musée du Louvre où il est permis aux jeunes artistes de s'adonner à la reproduction d'oeuvres exposées, au copiage. C'est là que Berthe et sa soeur vont rencontrer des peintres qui s'exercent tout comme elles à la copie de grandes oeuvres. Néanmoins, une parole de Gustave Courbet reste ancrée en Berthe, cette jeune fille assoiffée de liberté et de créativité : « Fais ce que tu vois, ce que tu sens, ce que tu voudras ». Les deux soeurs continuent de peindre ensemble, comment ne pas alors devenir rivales ou chercher à se comparer?

Au salon exposition de 1865, les toiles exposées sont rejetées pour la plupart. Manet est moqué, on rit de ses toiles telles que « Olympia » ou « le déjeuner sur l'herbe ».

En 1868, Berthe expose et les impressionnistes sont davantage pris au sérieux. En hiver de cette année, Berthe fait la connaissance d'Édouard Manet. Celui-ci vit alors chez sa mère avec son épouse hollandaise : Suzanne et son beau-fils Léon 16 ans. Ce dernier fera plus tard fortune dans le domaine bancaire.

Edma, la soeur de Berthe se marie en 1870 et laisse sa soeur seule à peindre dans leur atelier. Elle devient de

plus en plus proche de Manet. La peinture « le balcon » place Berthe au centre de l'oeuvre. Elle sera néanmoins rivalisée par d'autres femmes, notamment Eva Gonzales en 1869, peintre elle aussi et bien d'autres encore. Elle continue de peindre et d'exposer, ses toiles se vendent.

En 1874, elle épouse Eugène Manet, le frère d'Édouard et ils auront ensemble une fille Julie en 1878. Sa peinture évolue, elle excelle et se plaît à peindre l'aquarelle. Elle participe à plusieurs expositions. Le couple Manet côtoie les artistes de leur temps tels que Renoir, Monet, Degas, Mallarmé. Berthe peint son entourage, sa soeur, son époux et sa fille. Les coups de pinceau sont maîtrisés, le rendu donne l'impression d'inachevé, d'esquisse ce qui rend les tableaux de Berthe Morisot uniques.

Une exposition temporaire qui vallait le détour a été organisée au musée d'Orsay l'an dernier. Il n'a pas été aisé de rassembler les oeuvres de l'artiste peintre car elles sont, pour une grande partie, possédées par des particuliers.

Berthe décède en 1895 et laisse derrière elle toute une vie de peinture, d'art du ressenti, de l'expression de la mélancolie sur le visage des femmes de son époque.

Une grande artiste qui a marqué son temps, une

*femme parmi les hommes qui a su tracer son chemin
par sa féminité et sa sensibilité. Babelio*

Cette biographie de Dominique Bona de l'Académie Française mérite le détour. D'abord, c'est toujours plaisant de lire une œuvre bien écrite. Ensuite le sujet choisi est très éclairant sur le monde de l'art pictural et sur une de ses membres éminente. Berthe Morisot est la seule femme du groupe impressionniste. Très documentée, cette biographie séduit par l'art du portrait remarquable chez Dominique Bona: portraits de Berthe, de sa famille: son père, sa mère, ses sœurs, son frère, sa fille unique Julie, la famille Manet, les peintres impressionnistes. Ce travail de documentation très fouillé est particulièrement instructif et montre combien l'impressionnisme a été un art révolutionnaire. D. Bona souligne également le rôle de la mère de Berthe dans sa carrière, la vie chez les Manet, les fréquentations de Berthe, elle-même descendante de Fragonard: Pissaro, Sisley, Degas, Renoir, Cézanne, Guillaumin, Mallarmé, Zola, Baudelaire, Pulvis de Chabannes, Charles Cros, Emmanuel Chabrier, Fantin-Latour. Tout cela est très instructif et concourt à notre

culture en nous faisant découvrir Berthe Morisot dont la personnalité et l'oeuvre sont marquantes.



Bonnes vacances